

Zeitschrift:	Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber:	Musée d'art et d'histoire de Genève
Band:	44 (1996)
Artikel:	Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1994 et 1995
Autor:	Bonnet, Charles
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-728327

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHRONIQUE DES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES DANS LE CANTON DE GENÈVE EN 1994 ET 1995

Par Charles Bonnet

INTRODUCTION

Après plusieurs décennies de plein emploi et de développement, les activités du canton de Genève, sensiblement réduites depuis quelques années, ont encore ralenti. Certes, le patrimoine est toujours menacé sur les chantiers par des machines puissantes, mais le temps de réflexion donné aux responsables permet de précéder ou de suivre certains grands travaux. Les transformations plus modestes doivent être également étudiées avec attention car, faute de moyens, les propriétaires de bâtiments anciens ne peuvent effectuer toutes les analyses nécessaires pour sauvegarder la substance historique.

Ces derniers mois se caractérisent par une transformation profonde de l'organisation de la société, et les objectifs d'un service d'archéologie doivent tenir compte de ce contexte. On peut admettre qu'une partie des résultats obtenus démontre l'importance du passé genevois et donne une identité à la population; toutefois, ces recherches vont toucher aussi les générations futures. Il est donc nécessaire de présenter les vestiges au travers de sites aménagés et des musées, comme de publier les acquis scientifiques dans des revues ou ouvrages spécialisés. On peut même évoquer un enseignement appelé à évoluer: si les recherches archéologiques contribuent à construire l'histoire en ajoutant à la connaissance de nouvelles données plus précises, il faut accepter que des interprétations qui avaient semblé cohérentes doivent être modifiées.

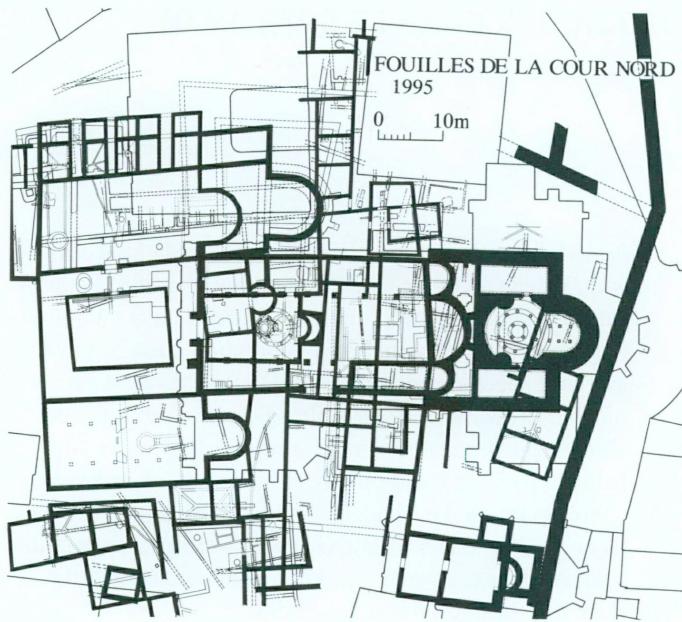
Cette intégration d'une discipline du passé dans le monde actuel ne se fait pas sans certaines hésitations théoriques ou plus pratiques. Il ne saurait être question de transformer les agglomérations en vastes musées et de bloquer les travaux selon les convenances de chantiers d'études. Mais, avec le consentement des habitants, de nombreux projets montrent que la cohabitation des intérêts devient possible. Le meilleur exemple dont nous avons à traiter ici est le parking de Saint-Antoine où, grâce à la compréhension des personnes directement impliquées, on a conservé la courtine du XVI^e siècle sur plus de cent mètres de longueur ainsi que le bastion qui lui est associé. Il était fort intéressant de participer aux discussions qui ont précédé et accompagné une des seules interventions d'une certaine ampleur dans le tissu antique et médiéval. Au-dessus de cet énorme garage de cinq cents voitures, il a été décidé de reconstituer à

Saint-Antoine la promenade romantique de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle. Cette option a facilité la conservation et la présentation des murs anciens qui sont aujourd'hui particulièrement impressionnantes dans le parking aménagé spécialement à cet effet. D'autres auraient souhaité que la fortification reste visible à l'extérieur et que l'on ait alors la perception des murs authentiques de la cité. Le haut du parking aurait pu être conçu avec une architecture contemporaine. Les deux solutions permettaient aux vestiges de vivre en harmonie avec notre temps; les passions soulevées par ces projets ont apporté la preuve de l'attachement des Genevois à leur patrimoine.

Le manque de crédit a, en revanche, obligé la Fondation des Clefs de Saint-Pierre à reporter l'aménagement d'un musée de la Cathédrale dans «la cour de la rue du Cloître». Cet espace ayant déjà été utilisé par Louis Viollier en 1904 pour présenter les collections lapidaires¹, il semblait judicieux de reprendre cette idée et de rapprocher les éléments sculptés conservés au Musée d'art et d'histoire des lieux de leur découverte. Les fouilles du sous-sol de cette même cour nord pouvaient être l'occasion de la mettre en relation avec la nef de la Cathédrale. Il faut espérer que ce projet reprenne un jour toute son actualité.

Les recherches systématiques de Saint-Pierre et de Saint-Gervais ont heureusement pu se poursuivre dans de bonnes conditions. Ces deux chantiers préservent des réserves archéologiques mais fournissent aussi d'année en année une information fondamentale pour l'histoire de Genève. La durée de ces travaux d'étude est le gage du sérieux de l'entreprise car les vestiges sont d'une grande complexité. Il nous paraît donc indispensable de terminer les dernières étapes de ces analyses qui accompagnent la restauration des monuments.

Des circonstances favorables ont également permis de reprendre les fouilles de la villa romaine du Parc de La Grange. Après avoir reconnu l'extrémité nord où étaient conservés les restes de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age dans la *pars rustica*², nous pouvons intervenir dans la *pars urbana* où s'étendait l'habitation du maître. L'installation d'une nouvelle roseraie a rendu cette exploration nécessaire car les structures anciennes apparaissent à quelque 0,20 m au-dessous de la surface du sol. Dans le cadre du chantier de sauvegarde, une enquête approfondie



1.
Le groupe épiscopal de Genève (Dessin: A. Peillex)

2.
Plans schématiques des fouilles de la Cour nord
(Dessin: A. Peillex)

de cet ensemble suburbain est réalisée et la chronologie, dès l'époque protohistorique jusqu'au Moyen Age, pourra être reconstituée.

Les mêmes observations ont été effectuées à Vandœuvres, le long des limites orientales de la *villa*. Un fossé protohistorique, une occupation du Haut-Empire et les traces de constructions des IV^e et V^e siècles fournissent là aussi les éléments d'une continuité des établissements successifs. Avec cet apport complémentaire aux travaux précédents³, l'image de ce vaste complexe se précise, chaque fouille supplémentaire offrant des sujets de réflexion plus élaborés.

En juin 1995, la fête des Ponts de Saint-Gervais a une nouvelle fois été organisée en faveur de la restauration du temple. Un parcours en sous-sol, passant aussi dans la chapelle de l'Escalade, a intéressé un large public. Les collaborateurs du Service cantonal d'archéologie se sont mis à disposition pour expliquer les découvertes effectuées dans le quartier et le sanctuaire depuis deux ans. Une politique de mise en valeur des vestiges archéologiques s'est concrétisée par l'aménagement d'une exposition permanente à la Mairie de Meinier, la présentation de deux tombeaux du haut Moyen Age au Grand-Saconnex et la reconstitution de la fresque du I^{er} siècle retrouvée effondrée dans le péristyle dégagé sous la cour de la prison de Saint-Antoine.

La réorganisation du Département des travaux publics et de l'énergie, menée par son Président, M. Philippe Joye, a favorisé la création d'une Direction du patrimoine et des sites. C'est M. Pierre Baertschi qui aura la lourde tâche,

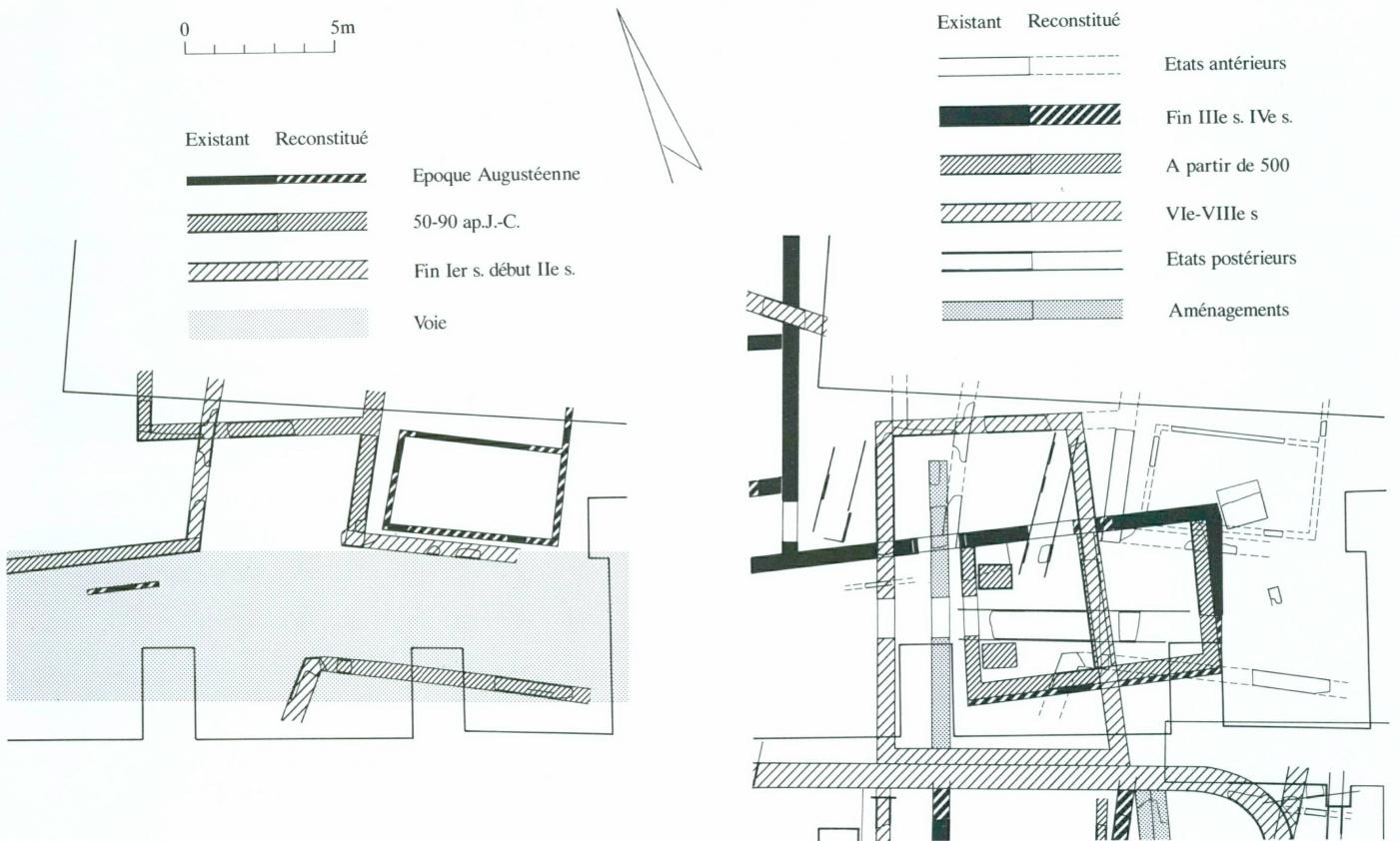
comme directeur et conservateur des monuments, de suivre l'activité du Service des monuments et des sites, du Fonds cantonal de décoration et d'art visuel, de l'Inventaire des monuments d'art et d'histoire et du Service cantonal d'archéologie. Ce dernier reste sous la responsabilité de l'archéologue cantonal qui est associé à la direction. Ces changements n'ont en rien modifié les excellents rapport entretenus avec l'administration et nous aimerions relever l'appui apporté par M^{mes} M. Brasey, Y. Kummer et MM. R. Anderegg, P. Baertschi et R. Schaffert. Notre gratitude s'adresse aussi aux membres de la Commission des monuments, de la nature et des sites, dont les avis nous ont été très utiles.

LA VILLE

Rive gauche

Cathédrale Saint-Pierre (Coord. 500.410/117.430, alt. 400 m)

En décembre 1994, une nouvelle étape de fouilles a été entreprise dans la cour ou jardin nord. Ces travaux avaient pour but de créer une circulation sous la rue du Cloître et de rejoindre, au travers des fondations latérales de la Cathédrale, l'emplacement de la crypte romane. Le parcours doit débuter dans le musée central, sous la nef, pour y revenir en passant par la troisième église épiscopale. Nous avons décidé de mettre en valeur la crypte circulaire que de nombreux visiteurs voudraient approcher; il fallait également montrer l'ampleur du site dans ce secteur.



Les recherches se sont déroulées durant toute l'année 1995 et ne sont pas encore terminées. Les couches en place dans la cour sont importantes car elles permettent de préciser la stratigraphie de la cathédrale nord et de la mettre en rapport avec la terrasse centrale sous la cathédrale actuelle. Un matériel archéologique abondant a été inventorié, et en classifiant les complexes, datés par la céramique, une chronologie plus exacte a pu être établie. Les fouilles de la rue du Cloître nous avaient déjà convaincu de cette opportunité (fig. 1).

Le tracé de la voie romaine, repérée sous la tour nord, se poursuit vers l'ouest jusqu'à l'extrémité du site. Elle a été précédée par un sol de gravier tassé mais il n'a pas été possible de localiser une éventuelle extension du passage primitif ou de cette cour; il faudra élargir les sondages pour le comprendre. Dans ces niveaux anciens, de la céramique grise de La Tène D est recueillie en quantité, il sera nécessaire de reprendre l'ensemble du matériel contemporain sur la colline pour fixer définitivement la date de ces premiers niveaux d'occupation.

Au début de l'ère chrétienne, plusieurs bâtiments sont construits, les sablières basses sont encore bien visibles avec quelques pierres isolées qui les supportaient aux angles (fig. 2). Cette technique du pan de bois apparaît dès l'époque augustéenne à Genève et dans la région⁴; le hourdis constitué de torchis et de clayonnage s'est effondré sur le sol à la suite d'un incendie. Aux environs de 50 ou 90 après J.-C., ces bâtiments caractérisés par une élévation en cloisons relativement étroites vont être abandonnés. Ils occupaient probablement une surface assez étendue car les traces de l'incendie et de plusieurs structures de terre et de bois brûlées ont pu être localisées dans ce quartier.

Les remaniements, qui font suite aux destructions, montrent qu'une voie est-ouest définit l'urbanisation. De puissantes fondations de pierres liées au mortier permettent de retenir des terrasses de part et d'autre du passage. Ces murs devaient aussi servir à supporter une élévation de terre dont nous n'avons retrouvé aucun reste. Curieusement, les fondations sont interrompues après un tracé rectiligne. Ces segments de murs sont éloignés de quelques mètres les uns

des autres selon deux orientations principales, il n'existe aucun angle maçonnerie. On doit donc admettre que les bâtiments et les terrasses étaient construits avec une architecture mixte de pierre, de bois et d'argile. Pour combler les irrégularités du terrain, une épaisse couche de gravier est épandue après ce chantier puis les travaux se poursuivent presque sans interruption.

Les élévations sont alors bâties en pierres liées au mortier et les segments de murs sont recouverts par de nouvelles maçonneries qui unifient l'ensemble. Ces interventions sont datées par des céramiques de la fin du I^e et du début du II^e siècle. Il est vraisemblable que, dès cette époque, un vaste bâtiment s'implante sur la parcelle dominant le port, un peu en arrière de la rupture de pente. Il devait avoir une fonction officielle et peut-être aussi religieuse, puisqu'un dépôt votif a été trouvé à côté de la voie, dans les mêmes couches. Cette importance paraît se perpétuer car la riche habitation du Bas-Empire installée au même endroit témoigne du pouvoir de ses occupants qui seront à l'origine de la fondation de la première cathédrale.

Les transformations de la fin du III^e et du début du IV^e siècle sont conséquentes dans le secteur étudié. Elles accompagnent différents aménagements mieux interprétés à l'ouest. Mais c'est surtout le développement du groupe épiscopal qui bientôt motive la création d'une salle au nord; celle-ci se maintiendra durant plusieurs siècles (fig. 2). D'autres salles de réception sont apparues au cours de nos recherches dans l'ensemble religieux. Elles semblent devenir indispensables dès la fin du IV^e siècle et sont sans cesse modifiées et agrandies jusqu'à l'époque carolingienne⁵.

La salle nord est établie sur le pavage de la voie romaine qui est ainsi interrompue car le bâtiment occupe toute la largeur de la rue. Un foyer aménagé avec des *tegulae* a été dégagé dans l'angle nord-ouest de la pièce, sans doute à côté de la porte principale. Dans les couches d'occupation étaient abandonnés près de deux cents petits bronzes du Bas-Empire associés à des tessons de céramique des IV^e et V^e siècles. Un récipient en pierre ollaire était conservé presque intact dans une fosse. Les traces d'un important incendie marquent une destruction repérée aussi aux alentours, restes probables de la confrontation entre les rois burgondes Godegisèle et Gondevaud vers 500.

Après ces guerres fratricides, Genève est reconstruite par Gondevaud et la salle nord fait peut-être partie de ces restaurations. Les murs est et sud sont entièrement remaniés mais la pièce conserve le même plan. Une grande base monolithique supportant le piédroit intérieur de la porte témoigne de la volonté de rendre cette entrée plus monumentale. En relation avec le niveau d'occupation de cette

nouvelle salle, une masse importante de grains est déposée du côté oriental. Une analyse des restes a permis de constater la présence d'une grande quantité de blé (*triticum aestivum*), d'un peu d'orge (*hordeum vulgare*) et de lentilles (*lens culinaris*)⁶. La datation des macro-restes obtenue par une analyse du radiocarbone se situe entre 540 et 6657. Une dernière transformation est attestée par l'installation d'une cloison transversale qui coupe la pièce en deux. Cette caractéristique a aussi été observée dans la salle des mosaïques de la cathédrale sud et dans la résidence épiscopale.

Le secteur est une nouvelle fois profondément transformé avant l'époque carolingienne. Une salle au plan irrégulier remplace le bâtiment précédent en agrandissant un peu l'espace. Les murs sont puissants et le sol est constitué d'un épais radier recouvert d'une couche de terre argileuse. Un doublement de la façade occidentale pourrait restituer l'emplacement d'un escalier. Ces vestiges peuvent être associés à l'organisation d'une résidence épiscopale au sud de la troisième cathédrale et en sont contemporains. La circulation entre la cathédrale nord et l'ensemble rénové se fait par un portique en biais dont les fondations sont préservées.

Orienté comme ce portique autour de l'abside de la cathédrale, un vaste édifice se superpose aux constructions plus anciennes. Les réformes carolingiennes ont peut-être motivé l'établissement de ce corps de bâtiment qui remonte aux origines du cloître de la cathédrale dont le mur est du préau conserve la même orientation peu conforme à l'axe des sanctuaires. De rares indices suggèrent que l'édifice est bâti alors que la troisième cathédrale est en chantier, peut-être lors de son agrandissement vers l'ouest. Il sera occupé durant une longue période car un tombeau du XII^e ou du XIII^e siècle est aménagé contre sa fondation orientale. On peut ainsi supposer qu'il appartient, dès cette époque, à l'une des ailes du cloître. Un caveau funéraire gothique tient également compte de cette orientation générale sous la galerie du cloître. D'autres fondations plus tardives attestent des interventions architecturales qui ne cessent de modifier l'ensemble du quartier jusqu'à la construction de la maison Gallatin au début du XVIII^e siècle et du musée de Viollier en 1904 (fig. 3).

Quelques échantillons de bois carbonisé ont permis d'effectuer six analyses par le radiocarbone et trois expertises dendrochronologiques. Une étude de macro-restes apporte également quelques éléments complémentaires. Cette recherche avait pour but de vérifier la chronologie générale de ce secteur, établie avec les monnaies et les complexes de tessons de céramique. Ces premiers résultats nous permettent d'affiner les datations qui devront être comparées avec d'autres secteurs du site archéologique.



3.
Vue générale des fouilles de la Cour nord

Les bâtiments en charpente de bois et clayonnages ont brûlé durant la seconde moitié du I^e siècle de notre ère, peut-être aux environs de l'an 90. On peut relever que les poutres de chêne étaient accompagnées par des planches (ou poutres) de sapin blanc (pour les sols?) et des éléments de hêtre. Les échantillons prélevés sous la nef de la cathédrale dans les restes de constructions du même genre, incendiées elles aussi, fournissent une datation plus tardive, entre 121 et 200. Le seuil d'une porte dans un mur du Bas-Empire était constitué d'une planche débitée sous dosse, l'analyse dendrochronologique a permis de proposer l'abattage de ce bois vers 275. Pour la date C¹⁴ calibrée du même échantillon, il faut la fixer entre 75 et 325. Des morceaux de poutres calcinées dégagés dans des niveaux de destruction des V^e et VII^e siècles ont aussi été analysés⁸.

*Place de la Taconnerie, rue de l'Hôtel-de-Ville,
rue Henri-Fazy – Constructions romaines et médiévales
(Coord. 500.360/117.380, alt. 402 m)*

Le chantier ouvert par les Services Industriels et les Télécommunications en 1993⁹ a demandé un effort soutenu car les couches en place étaient riches et les vestiges touchaient des phases significatives du développement urbain de Genève. Les fouilles se sont prolongées jusqu'au

mois de juillet 1994 pour reprendre durant une courte période en octobre et novembre 1995. La direction générale des Services Industriels a facilité notre tâche en retardant la fin des travaux afin de permettre des investigations plus complètes. Nous tenons à remercier vivement les responsables. Notons encore qu'un grand panneau a permis à la population de suivre l'enquête archéologique¹⁰.

La voie romaine transversale, ou *decumanus*, n'empruntait pas exactement le tracé de la rue de l'Hôtel-de-Ville. Elle était déportée vers le nord et rejoignait l'axe de la Grand-Rue. Les segments étudiés jusqu'à la hauteur de la rue de l'Hôtel-de-Ville nos 6-8 ont permis d'observer une légère pente à l'entrée de la cité. La voie menait jusqu'à un socle carré marquant sans doute un emplacement sacré, puis s'infléchissait en se rétrécissant, sa surface était alors presque horizontale. Une coupe dans le sol a montré des couches alternées de sable et de graviers compactés, souvent mêlés à des fragments de tuiles, retrouvés plus nombreux dans les niveaux tardifs. Des couches tassées identiques s'étendaient plus au sud pour former une place qui devait entourer l'endroit privilégié. Si des tessons de céramique des I^e et II^e siècles sont apparus en quantité, les strates supérieures étaient datées par du matériel du IV^e siècle.



4.
Les *decumanus* et le *cardo* après les fouilles de la rue de l'Hôtel-de-Ville (Dessin: A. Peillex)

Au-dessus des vestiges gallo-romains, le terrain a été complètement bouleversé par les travaux exécutés durant les deux cents dernières années. On notera néanmoins la présence d'une cave du XV^e siècle creusée devant le front de rue au sud. Une telle caractéristique a souvent été observée, notamment à la Taconnerie.

Enfoncées dans les couches tassées de la rue et d'une place, les puissantes fondations d'un socle de plus de 3 m de côté restituent la base d'un monument installé entre 50 et 80 (fig. 4.1). A ce dernier était peut-être associée une colonnette portant une dédicace à Mercure. Le texte: «M VERA-TIUS/MERCATORIS.L/BASSUS/MERCURIO» est à comparer à celui d'une dédicace à Apollon probablement du même auteur, un affranchi de la famille des Veratii connue à Rome entre 70 et 98 après J.-C.¹¹. La colonnette fragmentaire était abandonnée dans une fosse contenant du matériel de la fin du III^e et du IV^e siècle, datant de la destruction du socle.

A partir de la fin du I^e ou au II^e siècle, deux bâtiments et un bassin sont installés le long de la voie, de part et d'autre du socle. A l'orient, il s'agit d'une construction légère dont la tranchée, prévue pour une sablière basse, a pu être dégagée sur quelques mètres; cette tranchée se retournait vers le sud. De l'autre côté, un bassin monolithique de 2,48 m par 1,20 m, en grès dur, était installé entre le monument sacré et un édifice disposant d'une cave. Une grande quantité d'ossements d'animaux portant des traces de découpe a été recueillie à cet endroit. La construction semi-enterrée (jusqu'à environ 0,85 m sous le niveau du sol) était établie avec un coffrage maintenu par des pieux verticaux et isolé du terrain environnant par une couche imperméable. L'aménagement était fait à l'aide d'une argile jaunâtre, d'une consistance très homogène. Le sol du fond était aussi constitué d'une épaisseur d'argile. Cette construction remarquable a été reprise au cours d'une restauration de la cave. Les deux états n'ont pas la même orientation et correspondent sans doute à une modification du parcellaire. Avec 7 à 8 m de longueur et sa situation au centre de la ville, le bâtiment devait sans doute avoir une certaine importance religieuse durant le Haut-Empire. C'est à la fin du III^e ou au début du IV^e siècle que l'ensemble cultuel et probablement une place publique sont abandonnés. Le sol est alors nivelé et de nouveaux bâtiments sont établis.

Les fondations successives d'au moins deux maisons sont apparues en stratigraphie. Les premières sont immédiatement postérieures aux travaux d'aplanissement du IV^e siècle. L'une des pièces disposait d'un sol compact, riche en tuileau. Plus tard, un seul mur plus épais (0,63 m) témoigne d'une construction du haut Moyen Age. Les grosses maçonneries qui suivaient le bord de la rue au nord

datent les remaniements de l'an mil ou d'un peu plus tard. Il s'agit des façades des habitations qui occupaient ce secteur, sous la rue de l'Hôtel-de-Ville.

Vers l'ouest, le sous-sol était très perturbé (fig. 4.2). En profondeur, nous avons observé les graviers compactés de la place publique ou appartenant à la voie romaine avec son retour vers le sud où L. Blondel reconstituait une entrée¹². Dans cette zone, au nord de l'Hôtel-de-Ville, on distinguait trois secteurs où s'étaient installés des bâtiments légers. A l'est, une série de trous de piquets appartenaients à un espace artisanal installé directement sur des niveaux tassés du IV^e siècle. L'emplacement était bientôt recouvert par des couches de terre noire riches en monnaies du Bas-Empire. Un radier de gros galets, avec une base de colonne de remploi, servait à l'assise d'un sol de tuileau ayant subi plusieurs réfections; ces vestiges étaient vraisemblablement surmontés d'un abri en bois.

Au centre, les mêmes couches de terre noire avaient été perturbées jusqu'à une fosse de 0,45 m de diamètre et 0,60 à 0,80 m de profondeur. Près de cinq cents petits bronzes ont été inventoriés aux environs et dans la couche noire. Leur concentration était nettement plus élevée dans la fosse et à proximité. Signalons qu'à 20 ou 30 m en direction sud, un trésor de mille monnaies avait été découvert en 1707¹³. Vers l'ouest, plusieurs sols aménagés ont été repérés. Il est impossible de reconstituer le plan des édifices mais le parcellaire est peut-être encore marqué vers l'an mil, car les trois gros murs préservés dans les niveaux plus tardifs semblaient reprendre les limites antérieures de cette zone.

Le dernier secteur étudié fut le carrefour constitué par les rues de l'Hôtel-de-Ville, Henri-Fazy, du Puits-Saint-Pierre avec la Grand-Rue (fig. 4.3). Ce point essentiel pour la topographie urbaine a évolué plusieurs fois; si le souvenir du *decumanus* et du *cardo* était marqué jusqu'à l'époque moderne, il fallait tenir compte des différences du tracé à partir des voies antiques. Celle qui était orientée dans l'axe est-ouest suivait l'extrémité de la Grand-Rue. Dans l'autre sens, le *cardo* était presque entièrement déplacé vers l'orient, dans le prolongement de la rue du Perron, provenant de la Ville-Basse.

Plusieurs fouilles ont déjà été menées près de cet emplacement¹⁴, mais ce nouveau complément permet de vérifier l'évolution architecturale. Sur les terres oxydées de la chênaie recouvrant la colline, l'implantation de La Tène finale est attestée par du matériel céramique et un foyer, avec, peut-être dans une fosse rubéfiée, les traces d'un cendrier. Près de l'angle nord-ouest de l'Hôtel-de-Ville, on a également retrouvé des trous de poteaux et les restes de sablières basses. Compte-tenu des analogies avec les vestiges

découverts sous la conciergerie voisine et plus au sud-ouest, cette habitation devait appartenir à l'époque augustéenne et faire partie d'un quartier plus important.

Les constructions du II^e et du III^e siècles ont presque entièrement disparu, mais on peut cependant mentionner un niveau riche en fragments de peintures murales appartenant à cette période ainsi que des sols aménagés. Le réseau de murs postérieurs semble avoir été édifié sur une fondation du Haut-Empire dont la relation avec les sols aménagés pourra sans doute être démontrée. L'occupation est bien attestée au II^e siècle comme l'indiquent les céramiques. Dans la rue Henri-Fazy, des structures contemporaines ont pu être rattachées à l'angle nord-est d'un corps de bâtiment aux proportions imposantes dégagé partiellement sous la conciergerie de l'Hôtel-de-Ville. Comme l'édifice voisin, il faut situer l'origine de cette habitation au II^e siècle plutôt qu'au III^e siècle.

Après les remaniements de la fin du III^e siècle, un bâtiment d'au moins 9 m par 8 m s'élevait près de l'intersection des deux voies. Son orientation n'est plus exactement celle des bâtiments du Haut-Empire. Les fondations présentaient un plan très simple avec deux pièces. Les murs étroits (0,45 m) étaient montés soigneusement; le crépi lissé était marqué par des joints au fer, sans doute pour faciliter la pose d'un enduit recouvert d'un badigeon rouge. A l'extérieur, un foyer aménagé à l'aide de briques épaisse avait été placé devant la façade orientale; il doit s'agir d'une installation domestique.

Ce bâtiment est complètement reconstruit au cours du V^e siècle. Ce réaménagement était aussi perceptible sous la conciergerie. L'orientation des murs est alors légèrement modifiée et dans plusieurs cas de nouvelles fondations sont établies. Un premier sol de terrazzo avec radier de petites pierres et fragments de tuiles était conservé ainsi que plusieurs réfections. Plus tard, un deuxième sol comportant une couche de tuileau avec un radier de galets plats restituait aussi une longue période d'occupation. Quelques rares tessons ont apporté les jalons nécessaires fixant une occupation jusqu'au VII^e siècle.

Une dernière reconstruction de la maison est établie sur les murs anciens, arasés. Les pierres de ses maçonneries de fondation étaient maintenues avec de l'argile et cette manière de faire apparaît fréquemment durant les temps carolingiens. Il est probable que l'élévation était montée avec une charpente de bois. L'habitation devait appartenir à une famille associée au pouvoir, surtout après l'établissement du groupe épiscopal. On est avec ces parcelles aux origines d'un quartier résidentiel, bouleversé par les remaniements de la fin du haut Moyen Age.

Vers l'an mil, le tracé de la rue centrale marquait encore l'organisation générale du carrefour. Le front de plusieurs ensembles médiévaux a été mis au jour. Dans la rue Henri-Fazy, une tour s'élevait sans doute au nord d'une propriété dont l'un des murs est reconnu sur 22 m de longueur, il se retournait à l'ouest sous les fondations des immeubles de la rue des Granges. De l'autre côté de la rue centrale, les puissantes fondations d'un autre bâtiment étaient encore préservées dans l'angle de la Grand-Rue et de la rue du Puits-Saint-Pierre, plus tard occupé en retrait par la maison Calandrini.

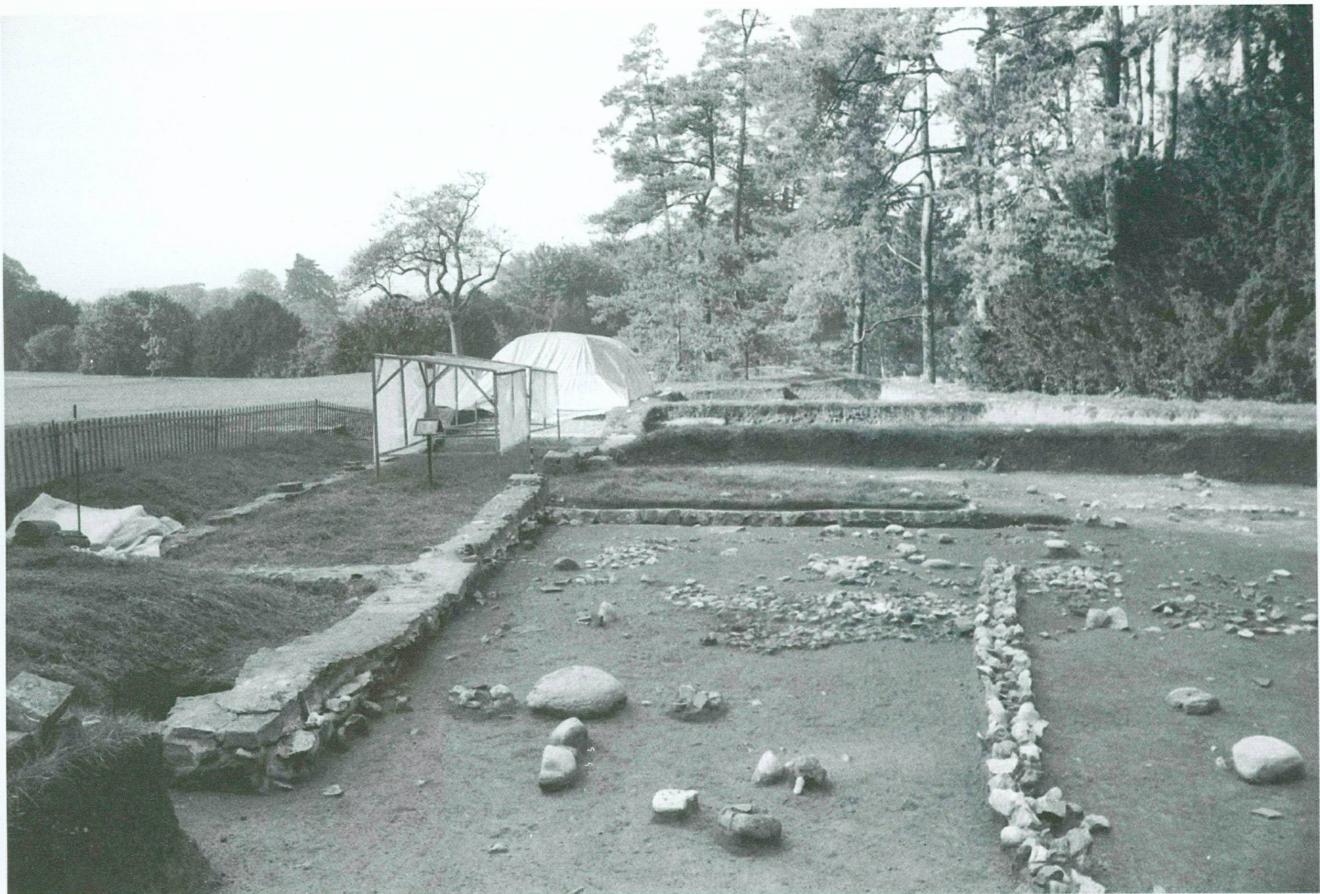
Notons encore, en relation avec l'ancienne halle du XV^e siècle¹⁵, le dégagement de quatre fondations circulaires qui appartenaient à une série de supports placés le long de la voie centrale. Il paraît certain que la halle s'étendait au-dessus du passage puisque ces bases se trouvaient au sud de la rue. Les structures basses de la fontaine dessinée par Joseph Abeille en 1711 étaient encore visibles sous le carrefour, devant l'angle de l'Hôtel-de-Ville. Quelques fragments de maçonneries ont pu être observés. Cette fontaine a été déplacée à la place du Port en 1854¹⁶.

*Promenade Saint-Antoine – Fortifications du XVI^e siècle – Site archéologique du parking de Saint-Antoine
(Coord. 500.580/117.280, alt. 396 m)*

Le chantier de construction du parking de Saint-Antoine a permis de compléter la documentation établie durant les dernières années¹⁷. Les responsables de la Fondation des Parkings ayant estimé utile de mettre en valeur les liaisons entre la courtine et le bastion déjà dégagés, une nouvelle partie du système de défense a pu être étudiée. De vastes surfaces de maçonneries et leurs élévations ont été mises au jour et sont dorénavant apparentes dans le garage souterrain. L'analyse des murs et les relevés se sont effectués dans de bonnes conditions malgré les impératifs d'un programme contraignant¹⁸.

Les transformations apportées au bastion sont perceptibles et montrent les adaptations imposées par les progrès de l'artillerie à la fin du Moyen Age. Par exemple, on n'hésite pas à raser les deux gros massifs protégeant une poterne placée dans la courtine pour libérer la ligne de tir le long du mur de fortifications. D'autres ouvrages sont édifiés à la base du bastion afin d'éviter les attaques-surprises et le travail de sape.

Le site archéologique conçu à la fin des travaux est parfaitement intégré aux installations nécessaires au parking. Le niveau supérieur utilisable a été abandonné et le vaste volume ainsi gagné offre un espace de visite impressionnant: 110 m de la courtine et près de 50 m du bastion peuvent



5.
Vue générale du chantier du Parc de La Grange

être observés, alors qu'une grande maquette apporte une information utile expliquant l'ensemble du système de défense. Des panneaux complètent ces renseignements; les relevés détaillés sont présentés à grande échelle et des gravures anciennes montrent l'état des murs à l'époque de l'Escalade. Les résultats obtenus durant les fouilles et l'analyse des maçonneries ont été publiés pour l'inauguration¹⁹.

Boulevard Helvétique (angle rue Saint-Victor) – Fortifications du XVIII^e siècle – Inscription romaine
(Coord. 500.755/117.260, alt. 392 m)

Au cours de l'été 1991, le mur d'un segment de la contre-garde du bastion du Pin²⁰ est apparu devant les arcades des parcelles 6667 et 6668. La tranchée effectuée pour des câbles électriques n'a pas été élargie; cependant, un responsable de l'entreprise a décidé de récupérer un bloc en calcaire portant une inscription, en le faisant scier. Le bloc nous a été remis en 1994. Les lettres de belle facture ont une hauteur de 0,10 m. A la suite d'un espace, on lit: «ERCV». Il doit s'agir d'une dédicace du Haut-Empire. La pierre, après sa récupération, mesure 0,48 x 0,20 x 0,08 m.

Parc Bertrand – Remblais romains
(Coord. 501.120/116.450, alt. 416 m environ)

Lors de l'installation dans le Parc Bertrand (en septembre 1994) d'un système d'arrosage automatique, une couche de tuiles romaines fragmentaires est apparue à 0,50 m de profondeur. Le niveau a pu être suivi sur 6 m de longueur. L'emplacement de ce dépôt se trouve en face de l'église Saint-Thérèse (avenue Peschier), à environ 60 m de la rue.

Parc de La Grange – Villa gallo-romaine
(Coord. 500.050/117.870, alt. 397 – 400 m)

L'implantation d'une nouvelle roseraie dans le Parc de La Grange impose la programmation d'une fouille d'une certaine ampleur, indispensable à la sauvegarde et à la conservation du site. L'étude menée en 1992 et 1993 dans la zone de la villa romaine proche du lac a révélé que l'établissement avait des dimensions considérables²¹. La deuxième étape de recherches, qui a débuté au printemps 1995, se poursuivra plusieurs mois encore. En effet, presque tout l'espace fouillé dès 1888 au sud du parc sera dégagé avant

la mise en place des rosiers²². C'est la partie résidentielle de la *villa* qui est ainsi touchée et les découvertes déjà effectuées témoignent d'une longue période d'occupation (fig. 5).

Les excavations menées par Louis Blondel et Gaston Darier en 1919 et 1920²³ avaient apporté, par un travail systématique, une image de la résidence luxueuse se développant entre 50 et 80 après J.-C. Cette datation pouvait être élargie des premières années de notre ère jusqu'au IV^e siècle grâce à l'analyse de la céramique²⁴. L'habitation principale comportait un péristyle avec des salles de belles proportions et des pièces annexes, un pavillon à colonnes, des thermes et un *balneum*.

Il est rapidement devenu clair que dans le secteur méridional existaient aussi des niveaux archéologiques antérieurs à la *villa*²⁵ telle que l'a restituée L. Blondel. Datant vraisemblablement du premier Age du Fer, un fossé marque les limites d'un ensemble qui reste à découvrir. Plusieurs fosses et un dépotoir sont à situer entre 200 et 80 avant J.-C., des fragments de bracelets en verre et de la céramique caractérisent le gisement. Un premier bâtiment quadrangulaire en bois est reconnu, il est installé après un terrassement du fossé; dans l'angle nord-est de cet édifice de 5 m par 3 m étaient préservés les restes d'un four domestique établi sur un radier de petites pierres.

L'époque augustéenne voit l'aménagement d'un bâtiment plus vaste. De gros blocs ont servi de bases pour les poutres de ses parois. Cette *villa*, dont l'architecture se rattache à la tradition indigène, est impressionnante par son organisation; elle paraît s'étendre vers le nord et l'ouest, comme peut-être les constructions précédentes. Un incendie, daté de la première moitié du I^r siècle, est suivi de travaux d'assainissement et de transformations.

Vers la fin du I^r ou au début du II^e siècle, le domaine et sa clôture mesurent plus de 400 m de longueur et environ 200 m de largeur. Le réseau des fondations constituées de pierres est en cours de dégagement, ces maçonneries se rattachent à plusieurs phases qui attestent les modifications apportées à la *pars urbana*. Enrichissant les données des fouilles antérieures, cette nouvelle campagne permettra de mieux interpréter les états et les fonctions du complexe architectural et le plan de cette *villa gallo-romaine* devra être remis en valeur dans le parc.

Rive droite

Quartier de Saint-Gervais – Constructions romaines –
Habitations du haut Moyen Age – Fossés – Fortifications –
Vestiges médiévaux
(Coord. 499.850/118.040, alt. 383 m)

La mise en place des voies du tram 13 a provoqué de multiples interventions en sous-sol qui ont été suivies par notre Service, de la gare Cornavin jusqu'au pont de la Coulouvrenière. Dès l'automne 1993 et en 1994, près de cinquante opérations de sauvetage se sont imposées, souvent dans des conditions très difficiles. Mme Béatrice Privati a dirigé les recherches avec patience en collaborant avec les nombreux responsables²⁶.

Le quartier de Saint-Gervais est resté très mal connu; son extension à l'époque romaine et son développement durant le haut Moyen Age posaient certains problèmes historiques puisque le Rhône marquait une frontière jusqu'à l'arrivée de César, puis la limite de deux provinces. Y avait-il une tête de pont, peut-être constituée d'une *villa suburbaine*, ou une véritable agglomération faisant partie de la *Genua antique*? Une première réponse était apportée par l'étude des vestiges retrouvés autour et sous l'église²⁷ mais il restait à étendre les investigations²⁸.

Aux Terreaux-du-Temple, on a pu reconnaître les confins de l'agglomération jusqu'au nant de Cornavin qui bordait le site néolithique étudié à l'ouest et les vestiges des établissements successifs. Un trésor monétaire, constitué de neuf pièces de bronze déposées dans un récipient en céramique, se trouvait près d'un petit bâtiment élevé sur une fosse profonde aux parois revêtues d'argile. Les asses et les *dupondii* témoignent d'une occupation de la seconde moitié du II^e siècle²⁹ mais il est certain que le lieu de culte installé à cet endroit est antérieur de plus d'un siècle. Il s'agit d'un ensemble plus ou moins comparable à certaines phases de construction du temple romain observées à l'emplacement de l'église (fig. 6).

Des protections et d'autres structures en bois précèdent deux habitations proches de la rivière. Dans un niveau de destruction appartenant à l'une d'entre elles a été découvert un *tremissis* d'or émis à Sion vers 585²⁹. Cette monnaie très rare confirme que le bourg bénéficiait d'une certaine prospérité qui est également attestée par les vastes proportions du second bâtiment (près de 16 m de longueur) utilisé durant une longue période du haut Moyen Age. Il sera évidemment passionnant de suivre l'extension du site dans le quartier où les vestiges conservés fourniront d'autres témoins de l'urbanisation (fig. 7).

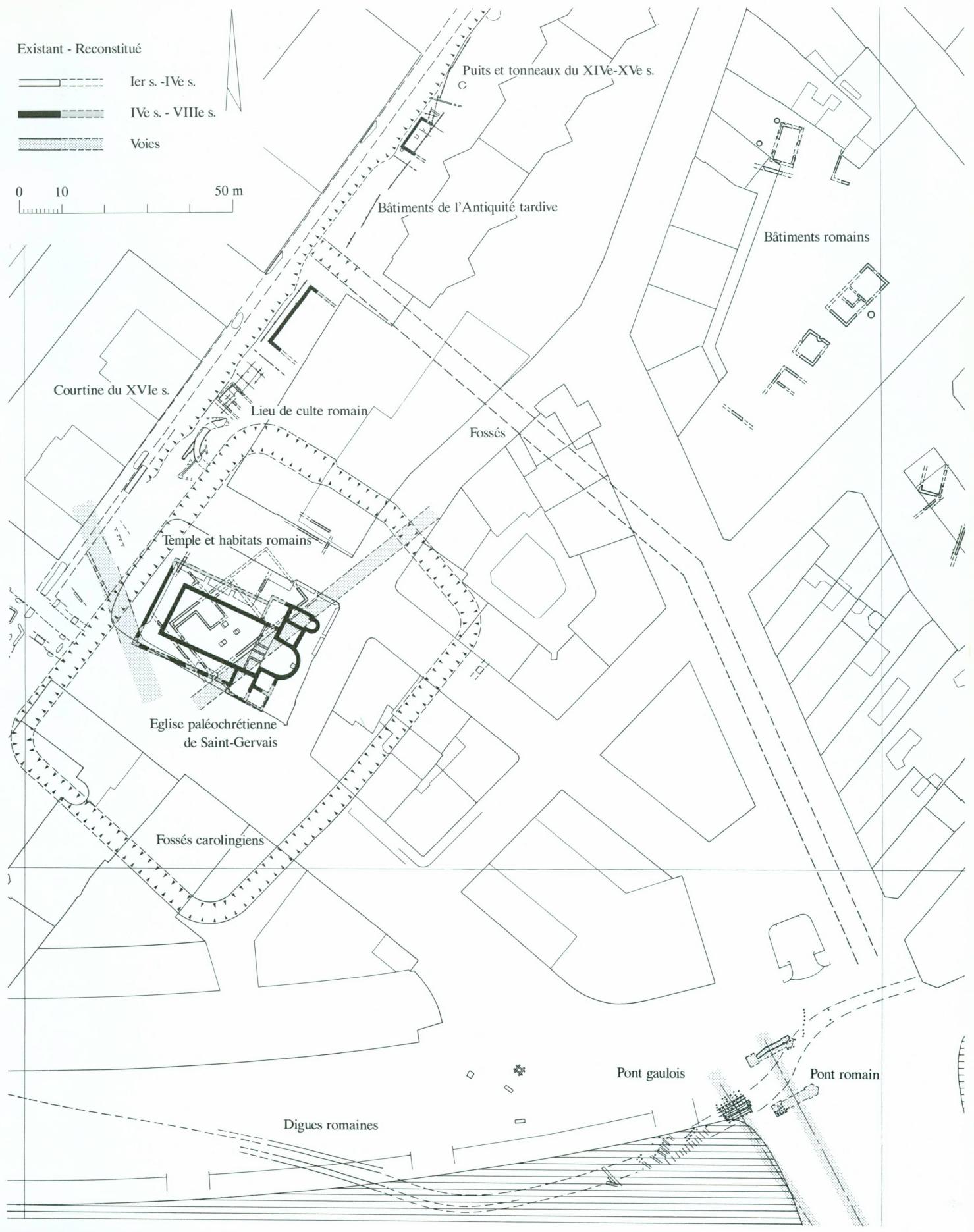
6.

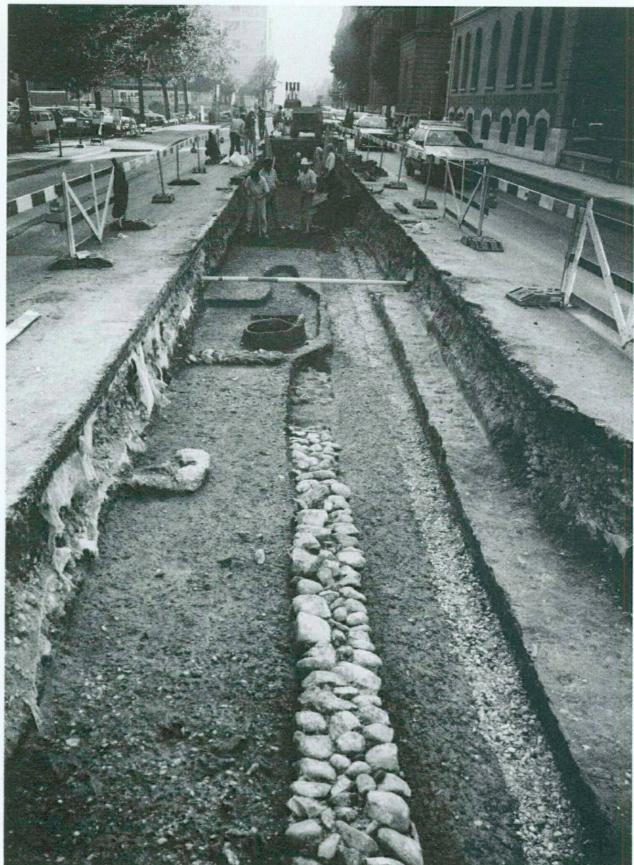
Plan des vestiges reconnus dans le quartier de Saint-Gervais
(Dessin: A. Peillex et I. Plan)

Existant - Reconstitué

- Ier s. - IVe s.
- IVe s. - VIIIe s.
- Voies

0 10 50 m





7.
Fouilles aux Terreaux-du-Temple

Les systèmes de défense de la colline de Saint-Gervais paraissent appartenir à plusieurs phases qui remontent sans doute à l'Antiquité. Cependant, les courts segments reconnus des structures ne permettent pas de présenter une interprétation cohérente pour les périodes les plus anciennes. Le tracé des fossés, attribués par L. Blondel à l'époque carolingienne, se rattache à un noyau central; ce centre religieux et officiel du bourg était aussi protégé par des palissades. L'étude du fossé au nord-ouest paraît confirmer cette proposition; toutefois, les mêmes fossés sont encore utilisés au XIII^e siècle, voire plus tardivement pour celui repéré au nord de la place Simon-Goulart³⁰. C'est sur leur comblement que s'étendra le cimetière devant l'église.

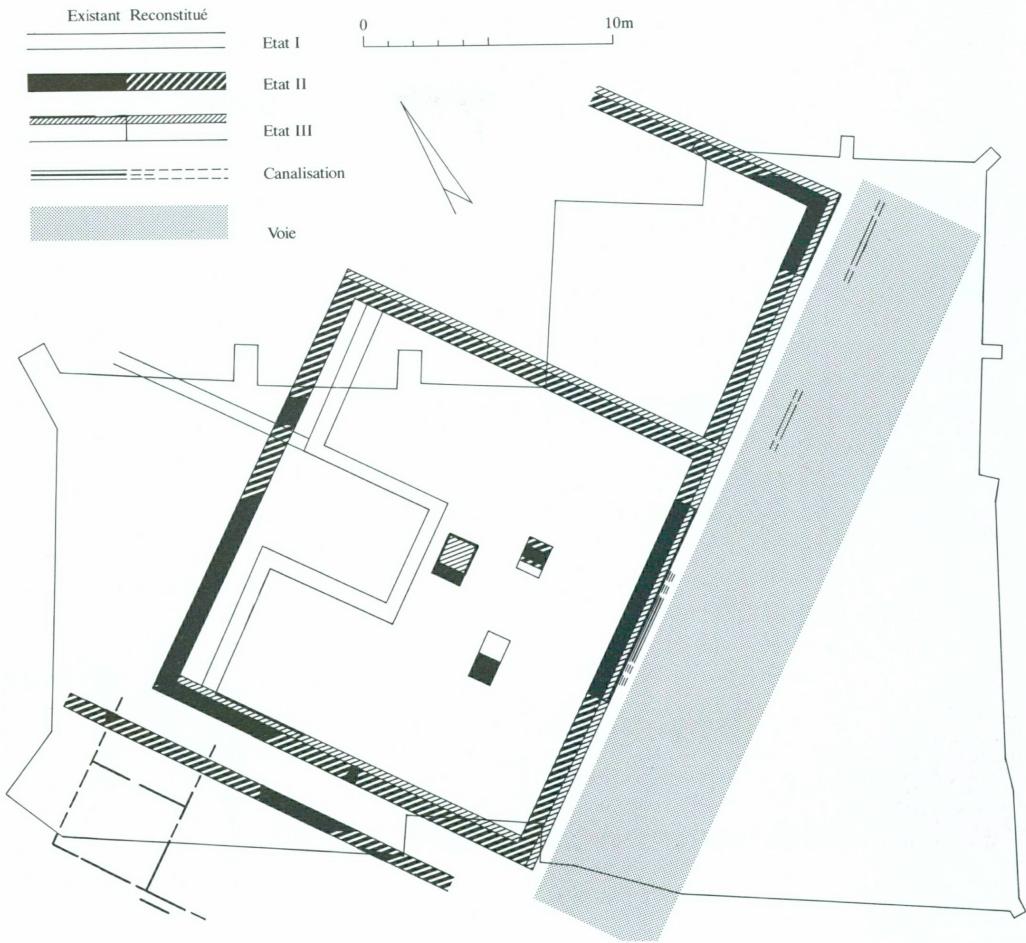
Au Moyen Age, le front des maisons se trouvait en retrait par rapport à nos dégagements le long du nant. Ceux-ci ont cependant mis au jour deux tonneaux, installés au XIV^e ou au début du XV^e siècle non loin d'un puits³¹. L'analyse des graines recueillies dans l'une des barriques montre qu'il s'agissait en grande majorité de pépins de raisin³². Il y avait aussi des traces de ronces, de noisetier, de chénopode blanc, de pourpier potager et de pommier.

Au cours des travaux préparatoires du tram 13 ont encore été observés des segments de la courtine reliant les bastions de Saint-Jean à celui de Cornavin, une chambre de tir et plusieurs éléments de contreforts. Sous l'église Notre-Dame et aux alentours les restes monumentaux du bastion de Cornavin sont préservés; des blocs architecturaux de belle qualité provenant du prieuré de Saint-Jean ont pu être extraits des maçonneries dégagées.

*Temple de Saint-Gervais – Constructions romaines –
Eglise funéraire – Chapelle seigneuriale
(Coord. 499.850/118.040, alt. 383 m)*

Le chantier du Temple de Saint-Gervais a révélé une fois encore l'intérêt des anciens lieux de culte en cours d'étude. Les recherches sont menées par la même équipe depuis 1987 et la documentation est particulièrement soignée et riche³³. A l'occasion des Ponts de Saint-Gervais et de nombreuses visites, le public a été régulièrement tenu au courant des découvertes³⁴. C'est dans la chapelle de l'Escalade que se sont concentrées les interventions durant les deux dernières années. La continuité d'occupation du site est à cet endroit très caractéristique puisque l'on retrouve là aussi le matériel contemporain de César, puis une addition du grand sanctuaire romain. L'évolution des édifices funéraires est également significative.

Trois pierres mégalithiques ont été mises au jour dans le sous-sol de la chapelle de l'Escalade; bien que déplacées, elles proviennent certainement de l'alignement de menhirs

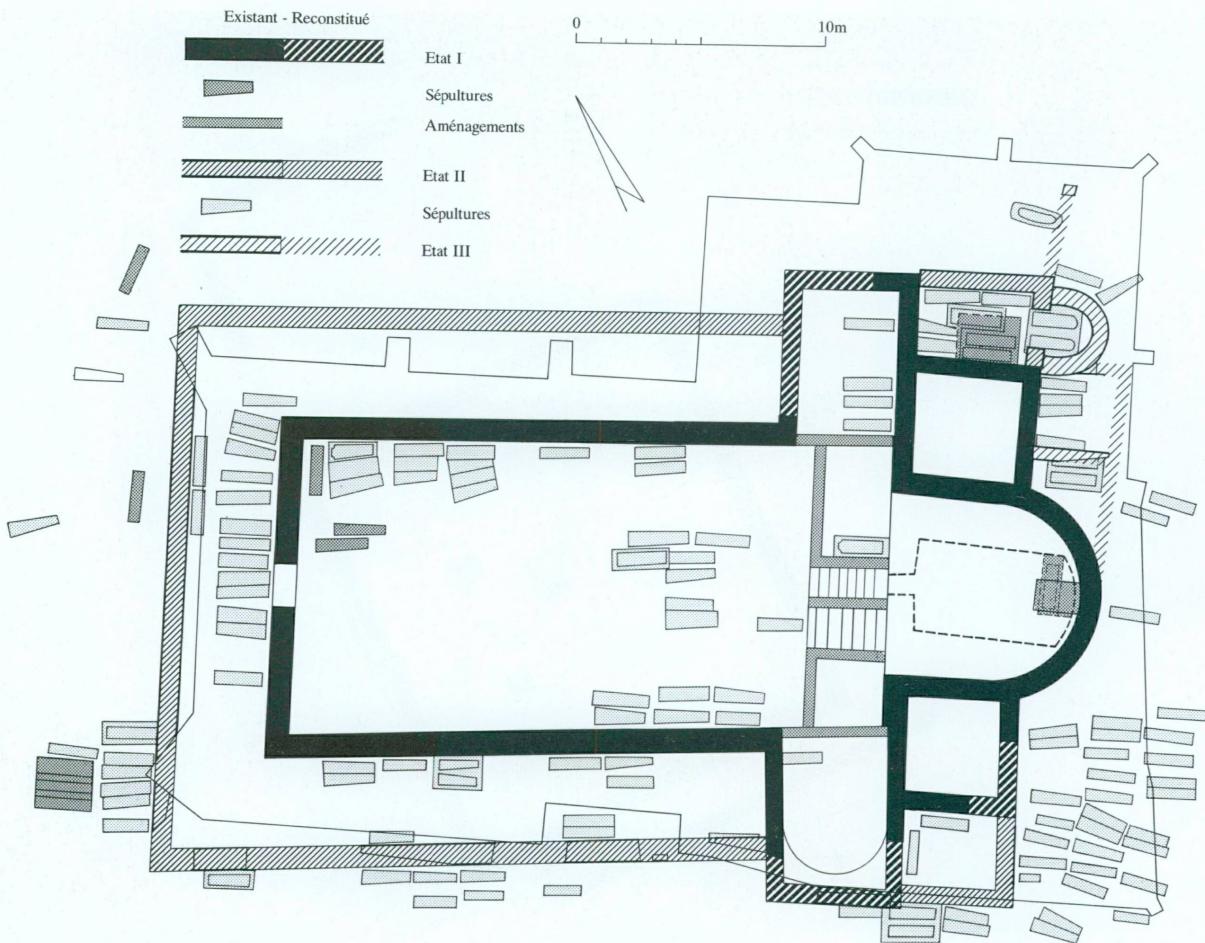


8.
L'édifice de culte du
Haut-Empire à Saint-Gervais
(Dessin: A. Peillex et I. Plan)

que nous avons pu reconstituer le long de la voie venant du pont sur le Rhône. Deux d'entre elles font sans doute partie d'un ensemble marquant les origines du temple. Ce dernier, au milieu du I^{er} siècle après J.-C., s'étend donc beaucoup plus loin que nous ne le pensions. En effet, la tranchée d'un mur puissant prolonge la façade sud-est dégagée, puis se retourne vers le nord-ouest. Ces fondations sont modifiées comme celles du corps principal situé sous l'église (fig. 8). Il n'est pas encore possible d'interpréter cette nouvelle addition qui donne des proportions impressionnantes à l'édifice de culte du Haut-Empire. Les traces de la voie bordant la façade sont reconnues sur une surface assez large, le mélange de gravier et d'argile compacté est très homogène et a été souvent restauré. Après l'abandon de l'édifice au IV^e siècle, un petit bâtiment en bois dont la couverture était constituée de tuiles s'installe dans l'angle sud-est de l'addition du temple.

Un côté du bras nord de l'église funéraire du V^e siècle est préservé dans le secteur fouillé ainsi que la sacristie adossée à l'abside. En complément des observations effectuées au sud, les tombes apparaissent dans le bras de l'église alors que l'annexe voisine est dépourvue de toute inhumation (fig. 9). Signalons que cette annexe a été reconstruite au moins deux fois au cours du Moyen Age. Dans les maçonneries de la première transformation étaient remployés de nombreux boulets en pierre utilisés pour les machines de guerre.

Dans l'angle nord-est du chevet, une annexe funéraire rectangulaire est aménagée à la fin du V^e ou au VI^e siècle. Plusieurs tombeaux maçonnés se succèdent autour d'une tombe exceptionnelle dont les murs s'adosse à la paroi de la sacristie. Les tombeaux appartiennent à un type très rare dans notre région, avec un logement étroit et peu élevé



9.
L'église de Saint-Gervais, V^e - VIII^e siècle (Dessin: I. Plan)

dans le fond de la cuve. On a utilisé une poudre de tuileau pour consolider certaines surfaces de l'aménagement. Une deuxième étape de construction se développe à l'orient sous la forme d'une abside légèrement outrepassée. Deux tombeaux maçonnés sont alors disposés à cet emplacement privilégié, ils ont le même type que les autres coffres rectangulaires.

Les deux tombes honorées sont bientôt ouvertes et transformées pour créer, à l'est, une extrémité arrondie de la cuve montée à l'aide de fragments de tuiles. Un chaînage est établi sous l'ouverture de l'abside. Dans l'annexe, des tombeaux postérieurs présentent un caractère très archaïque, les parois sont alors constituées de dalles de remploi provenant de monuments antiques. D'autres sépultures entourent la chapelle, certaines d'entre elles sont protégées par des petits abris ou des clôtures. Une monnaie d'or pro-

venant vraisemblablement d'un atelier de faussaires a été découverte dans une tombe d'enfant à l'extérieur de la chapelle. Il s'agit d'un *tremissis* daté de la première moitié du VII^e siècle, formé d'une âme de bronze entourée de deux feuilles d'or³⁵.

Si la crypte de l'église primitive devait abriter les restes d'un personnage vénéré, vraisemblablement l'un des premiers évêques de Genève³⁶, puis les «corps saints» d'autres ecclésiastiques, il est certain que la chapelle nord-est était quant à elle destinée à des laics. On peut suggérer que dès la fin du V^e siècle une famille de grands propriétaires a élevé un monument pour perpétuer le souvenir de ses membres influents. Cette chapelle seigneuriale représente un complément unique pour l'époque burgonde et enrichit notre connaissance sur la typologie des tombes du haut Moyen Age (fig. 10).



10.
La chapelle seigneuriale du VI^e siècle

LES AUTRES COMMUNES

Rive droite. Section Rhône-Lac

Peney-Dessus – Eglise – Chapelle – Ancien cimetière
(Coord. 491.970/117.555, alt. 408 m)

Une fosse creusée dans le prolongement du mur du chevet de l'église découverte à Peney en 1985 apporte quelques données complémentaires au plan de l'édifice du XIII^e siècle. C'est M. Gaston Zoller qui a suivi le chantier du 30 janvier au 8 février 1995.

Nous avions observé que le mur sud-est du chœur continuait de part et d'autre dans le jardin voisin, près de la rupture de la pente et dans le cimetière actuel³⁷. A l'angle sud-ouest, on pouvait croire à la présence d'une enceinte reliant le bourg au château. Mais les fondations d'une épaisseur de 1,60 m ne se prolongent pas au-delà d'une distance de 8 m depuis le mur latéral de l'église. On peut donc reconstituer une grande chapelle adossée de ce côté. De plan presque carré, cette annexe, bien qu'un peu plus grande, ressemble aux chapelles latérales contemporaines retrouvées à Hermance³⁸. Un cimetière, désaffecté au XVIII^e siècle, s'est implanté autour de la chapelle et les pierres des maçonneries ont été récupérées.

Rive gauche. Secteur Arve-Lac

Anières – Station littorale préhistorique
(Coord. 506379.730/126525.300, alt. 365 m)

M. Christian Baur, membre du club de plongée Calypso de Plan-les-Ouates, nous a signalé la présence d'une station préhistorique au large d'Anières³⁹. Après avoir pris contact avec M. Pierre Corboud, il a effectué un travail de repérage en compagnie de l'archéologue Nagui Elbiali qui a préparé un rapport accompagnant un plan de situation⁴⁰.

Cette station, déjà mentionnée par Fr. Troyon en 1858, n'avait pas été repérée durant ces dernières décennies et la prospection permet de bien localiser ce second site attesté à Anières. C'est celui de l'époque du Bronze Final qui a été étudié en juillet 1994, à une profondeur d'environ 4,60 m jusqu'à 6 m. L'étendue du champ de pilotis est de 60 m par 25 m⁴¹.

Vandœuvres – Fossés gaulois – Bâtiments romains
(Coord. 505.200/119.800, alt. 455 m)

Après l'étude systématique de la *villa* romaine dans la *pars urbana* et des édifices chrétiens plusieurs fois reconstruits à l'emplacement et autour du temple de Vandœuvres⁴², le

suivi de la création d'un parking au milieu du village s'imposait. L'angle d'un fossé de 2 m de largeur, conservé sur une profondeur d'un mètre, a été dégagé aux limites nord du domaine romain. Le matériel appartenant aux couches de comblement est daté entre 120 et 150 avant J.-C. En l'état, il est impossible d'attribuer une fonction à cet aménagement qui protégeait peut-être une ferme indigène ou une zone cultuelle.

Des empierrements et des fragments de tuiles témoignent de la présence de bâtiments légers, construits en bois sur les niveaux d'abandon des fossés. Il est certain que les migrations des Alamans à la fin du III^e siècle provoquent d'importants changements; les habitants de la *villa* installent alors des constructions secondaires proches des terrains cultivés. Des alignements étaient perceptibles dans les amoncellements de pierres de rivière datés du IV^e siècle⁴³.

Rive gauche. Secteur Arve-Rhône

Onex – Structures de l'Antiquité tardive – Four banal
(Coord. 496.680/115.400, alt. 428 m)

Quelques sondages ont été effectués en mars 1995 sur une parcelle située au nord-ouest de l'ancienne église Saint-Martin dans le village d'Onex. Grâce à la compréhension du propriétaire, M. Gaston Zoller a pu intervenir avant la construction de plusieurs immeubles sur ce terrain. Des fragments de *tegulae* avaient déjà été observés en 1974 dans la parcelle voisine⁴⁴.

Sous la terre végétale (0,80 m d'épaisseur), bouleversée aux XVIII^e et XIX^e siècles, était préservé le fond de trois fosses bien visibles dans l'argile jaune du substrat naturel. Le remplissage de moellons, de fragments de tuiles romaines et de tessons de céramique des IV^e, V^e et VI^e siècles nous assurent de l'origine antique de ces aménagements, peut-être un habitat. Le plan de 6 m par 3 m d'un four banal, encore utilisé au XIX^e siècle, a fait l'objet d'un dégagement rapide. Au-dessous de ces vestiges, les traces d'une tranchée avec quelques fragments de tuiles appartiennent sans doute à une occupation du Bas-Empire.

Notes:

- 1 Saint-Pierre, *Cathédrale de Genève, Un monument, une exposition*, Genève, 1982, p. 118, note de Livio FORNARA
- 2 Ch. BONNET, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1992-1993», *Genava*, n.s., t. XLII, 1994, pp. 41-47
- 3 J. TERRIER, «Les origines de l'église de Vandœuvres GE», *Archéologie Suisse (A.S.)*, 14, 1991/2, pp. 229-236; J. TERRIER, M.-A. HALDIMANN et Fr. WIBLE, «La villa gallo-romaine de Vandœuvres (GE) au Bas-Empire», *A.S.*, 16, 1993/1, pp. 25-34
- 4 Ch. BONNET et B. PRIVATI, «Les origines de Saint-Gervais, Recherches archéologiques», dans: *Le temple de Saint-Gervais*, Genève, 1991, pp. 9-12; A. DESBAT, «La région de Lyon et de Vienne», dans: *Architecture de terre et de bois*, Document d'Archéologie Française, 2, Paris, 1985, pp. 75-83
- 5 Ch. BONNET, «Les salles de réception du groupe épiscopal de Genève», *Rivista di archeologia cristiana*, 1-2, LXV, 1989, pp. 71-86
- 6 M. KNECHT, *Analyse de Macro-restes*, Laboratoire Romand de Dendrochronologie, 96/R4128B, 22.4.1996
- 7 A. CURA et L. VAN DER PLAETSEN, ARC 1396, Age 14C conventionnel: 1432⁺40BP, Date calibrée: 540 cal AD-665 cal AD (courbe de calibration de Stuiver et Becker, 1986, Radiocarbon 18, 863-910)
- 8 C. ORCEL, A. ORCEL, J. TERCIER, Rapport d'expertise dendrochronologique et analyse par le radiocarbone, LRD 96/4115, 29.2.1996
- 9 Ch. BONNET, «Chronique [...] 1992-1993», *op. cit.*, pp. 35-37
- 10 Les fouilles ont été menées par M. G. Zoller avec l'aide de M^{me} M. Berti; M. M.-A. Haldimann a étudié le matériel céramique.
- 11 J.-L. MAIER, *Genavae Augustae, Les inscriptions romaines de Genève*, Genève, 1983, n° 15, p. 34 (APOLLINI/M VERA-TIUS/MERCATOR)
- 12 L. BLONDEL, «Chronique [...] 1936», *Genava*, t. XV, 1937, pp. 47-53
- 13 *Indicateur des antiquités suisses*, 1867, p. 17 (Maison Tronchin); L. BLONDEL, «L'enceinte romaine de Genève», *Genava*, t. II, 1924, p. 127
- 14 M.-R. SAUTER, «Chronique [...] 1976 et 1977», *Genava*, n.s., t. XXVI, 1978, pp. 86-89; M.-A. HALDIMANN et F. ROSSI, avec une contribution de J. BUJARD, «D'Auguste à la Tétrarchie, L'apport des fouilles de l'Hôtel de Ville de Genève», *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, 77, 1994, pp. 53-93; Ch. BONNET, «Chronique [...] 1988 et 1989», *Genava*, n.s., t. XXXVIII, 1990, pp. 11-13
- 15 L. BLONDEL, «Chronique [...] 1932», *Genava*, t. XI, 1933, p. 35; Id., «Chronique [...] 1934», *Genava*, t. XIII, 1935, pp. 52-56
- 16 A. BRULHART, E. DEUBER-PAULI, *Ville et canton de Genève, Arts et Monuments*, publié par la Société d'histoire de l'art en Suisse, Genève, 1985, p. 96
- 17 Ch. BONNET, Ph. BROILLET, J. BUJARD, J. TERRIER, «Le canton de Genève», dans: *Stadt- und Landmauern*, Bd 2, *Stadtmauern in der Schweiz*, Kataloge, Darstellungen, ETH, Zurich, 1996, pp. 127-147; Ch. BONNET, «Chronique [...] 1992 et 1993», *op. cit.*, pp. 34-35
- 18 M. J. Terrier a dirigé la suite des travaux, M^{mes} M. Berti, M. Joguin et E. Ramjoué sont aussi intervenues sur le chantier.
- 19 J. TERRIER, *Le parking de Saint-Antoine à Genève, Découvertes archéologiques*, Service cantonal d'archéologie, Genève, avril 1996
- 20 L. BLONDEL, «Chronique [...] 1960-1961», *Genava*, n.s., t. IX, 1962, pp. 20-25
- 21 Ch. BONNET, «Chronique [...] 1992 et 1993», *op. cit.*, pp. 41-45
- 22 La responsabilité du chantier est prise par MM. M.-A. Haldimann et G. Zoller; M^{mes} M. Berti, M. Joguin et E. Ramjoué avec M. D. Burnand participent aux travaux sur le terrain.
- 23 L. BLONDEL, «La villa romaine de La Grange, Genève», *Indicateur d'antiquités suisses*, n.s., 24, 1922, pp. 72-88
- 24 D. PAUNIER, «La céramique gallo-romaine de Genève, 16. La Grange», *MDG*, t. IX, 1981, pp. 135-137
- 25 Pour la pars rustica, voir M. DAVID-ELBALI, «Genève – Parc de La Grange – Tente Botta: vestiges de la fin du Bronze final», *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, 78, 1995, pp. 164-168
- 26 Nous avons été aidés plus spécialement par MM. P. Helbling, coordinateur de l'ensemble du projet, M. Piatti et G. Simon. Nos remerciements vont également au Service du Cadastre, souvent sollicité. Le chantier a été suivi par M^{mes} I. Plan et B. Privati, MM. M.-A. Haldimann et A. Peillex, avec la collaboration de M^{mes} M. Berti, M. Joguin, F. Plojoux, E. Ramjoué et MM. D. Burnand, G. Deuber, J. Terrier.
- 27 Ch. BONNET et B. PRIVATI, «Les origines de Saint-Gervais, Recherches archéologiques», dans: *Le temple de Saint-Gervais*, Genève, 1991, pp. 3-26; Id., «La chapelle funéraire à absidiole de l'église Saint-Gervais à Genève», dans: *Des pierres et des hommes, Hommage à Marcel Grandjean*, Bibliothèque historique vaudoise, 109, Lausanne, 1995, pp. 55-63; Ch. BONNET, «Chronique [...]», *Genava*, n.s., t. XXXVI, 1988, pp. 50-52, t. XXXVIII, 1990, pp. 14-17, t. XL, 1992, pp. 15-17, t. XLII, 1994, p. 48
- 28 D. PAUNIER, «La céramique gallo-romaine de Genève, 17. Place Grenus», *op. cit.*, pp. 137-148; L. BLONDEL, «La villa carolingienne de Saint-Gervais», *Genava*, t. XIX, 1941, pp. 187-201; Id., «Chronique [...]», *Genava*, t. XXIX, 1951, pp. 24-27, n.s., t. II, 1954, pp. 210-216; L. BLONDEL et M.-R. SAUTER, «Chronique [...] 1962 et 1963», *Genava*, n.s., t. XII, 1964, pp. 7-8; M.-R. SAUTER, «Chronique [...] 1964», *Genava*, n.s., t. XIII, 1965, pp. 8-11
- 29 La détermination des monnaies a été faite par M. M. Campagnolo. Rapport du 17 novembre 1994. Voir aussi: M. CAMPAGNOLO, «Trois tremisses trouvés à Genève», *Bulletin de l'Association des amis du Cabinet des médailles*, Lausanne, 7/1994, pp. 16-25
- 30 L'analyse C14 du bois de deux structures trouvées dans ce fossé date ses réaménagements des XIV^e et XV^e siècles. G. BONANI, ETH-14194, 13-42-94, Age 14C conventionnel: 585⁺ 55BP, Age réel: 1300-1431 AD; ETH-14195, 13-42-95, Age 14C conventionnel: 750⁺ 50BP, Age réel: 1225-1322 AD, 1339-1393 AD (programme CalibETH de Th. R. Niklaus, G. Bonani, M. Simonius et W. Wölfl)
- 31 A. CURA et L. VAN DER PLAETSEN, Archéolabs, réf. ARC 94/R 1791C
- 32 M. KNECHT, réf. LRD 95/R 3913 B
- 33 Il s'agit de M^{mes} B. Privati et I. Plan, avec l'appui de MM. D. Burnand et A. Peillex. M. M.-A. Haldimann est chargé de l'étude de la céramique.
- 34 Voir aussi: Ch. BONNET et B. PRIVATI, «La chapelle funéraire de l'église Saint-Gervais à Genève», *op. cit.*
- 35 Voir note 29
- 36 Voir pour les inhumations à l'origine des églises funéraires:

- J.-Ch. PICARD, *Le souvenir des évêques, Sépultures, Listes épiscopales et culte des évêques en Italie du Nord des origines au X^e siècle*, Ecole française de Rome, 1988
- 37 Ch. BONNET, «Chronique [...] 1984 et 1985», *Genava*, n.s., t. XXXIV, 1986, pp. 60-62
- 38 Ch. BONNET, «L'église Saint-Georges et l'ancien bourg d'Hermance», *Genava*, n.s., t. XXI, 1973, pp. 5-107
- 39 Lettre du 21 juin 1994
- 40 N. ELBIALI, *Station palafittique d'Anières (Genève)*, Rapport du Bureau d'Archéologie Terrestre et Subaquatique SA, 17. 7. 1994
- 41 Les collaborateurs occasionnels qui se sont mis à notre disposition doivent être remerciés pour leur disponibilité et le sérieux de l'intervention.
- 42 J. TERRIER, «Les origines de l'église de Vandœuvres», *op. cit.*; J. TERRIER, M.-A. HALDIMANN et Fr. WIBLE, *op. cit.*
- 43 M. J. Terrier a pris la direction de ce chantier avec la collaboration M^{me}s M. Joguin, E. Ramjoué et M. M.-A. Haldimann. Un rapport préliminaire a informé la population de la commune: J. TERRIER, «Recherches archéologiques au centre du village de Vandœuvres», *Flash Vandœuvres*, n° 17, 1996, pp. 4-9; E. RAMJOUE, «Fresques murales «à la romaine» à Vandœuvres», *Ibid.*, pp. 10-12
- 44 M.-R. SAUTER, «Chronique [...] 1974 et 1975», *Genava*, n.s., t. XXIV, 1976, p. 272

Crédit photographique:

Photo J.B. Sevette: fig. 3, 10

Photo G. Zoller: fig. 5

Photo: M. Delley: fig. 7